

L'ambassadeur d'Espagne à notre cour, attribue la perte de ce navire à une méprise de 75 milles ; méprise pardonnable, puisque depuis les îles Açores, jusqu'au moment où le vaisseau a péri, le tems avoit été si obscur, & la Mer si agitée, qu'il n'avoit pas été possible de prendre les hauteurs avec quelque précision : ce lieutenant avoit la garde du vaisseau, au moment qu'il périt. Les Barlingues, où le navire a échoué, forment des écueils très-dangereux ; plusieurs navires y ont péri à divers tems. Le gouvernement avoit fait élever anciennement deux fanaux sur la côte qui, pendant qu'ils ont été entretenus, étoient d'un secours infini aux navigateurs ; l'un de ces fanaux étoit placé sur le Cap, dit Borlingue, & l'autre au fort Penicke : pour fournir à l'entretien de ces deux fanaux, le gouvernement a assujetti tous les navires à une taxe qui se paie encore aujourd'hui fort exactement ; quoique cet argent soit perçu à toute rigueur, les fanaux ne sont pas allumés depuis très-longtems, & à peine daigne-t-on donner quelques foibles signaux qu'il est très-difficile d'apercevoir. On assure, & il est très-probable, que si les fanaux eussent été allumés, le St. Pierre d'Alcantara auroit évité les écueils & se seroit sauvé.

M^r. l'ambassadeur d'Espagne fait ici les instances les plus fortes, pour que ces deux fanaux soient rétablis : toutes les nations commerçantes y sont fortement intéressées & doivent joindre leurs instances à celles que la